

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Marie Howland, 3 juillet 1880](#)

Marie Moret à Marie Howland, 3 juillet 1880

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#) *est cité(e) dans cette lettre*

[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) *est destinataire de cette lettre*

[Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#) *est cité(e) dans cette lettre*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[3 juillet 1880](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destinationHammonton (New Jersey, États-Unis)

Description

RésuméSur la future visite d'Augusta Bristol au Familistère et invitation faite à Marie Howland de venir également afin d'échanger plus longuement que par lettre. Marie Moret indique avoir lu l'article sur Godin paru dans le *Phrenological Journal*.

Mots-clés

[Articles de périodiques](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)

Œuvres citées

- [Collins \(Wilkie\), *Fallen Leaves*, New York, 1879](#)
- Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- [The Phrenological journal and science of health, New York, 1838-1911.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Activité

- Féminisme
- Littérature
- Presse

Biographie Écrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland Edward et Mary Howland, propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta

Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religio-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

NomHowland, Marie (1836-1921)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fourierisme
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

BiographieFemme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriérisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre Edward Howland, lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

NomMassoulard, Antoine (1843-1882?)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Agriculture

- Employé/Employée
- Fouriérisme
- Industrie (grande)
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière
- Presse
- Socialisme

BiographieAgriculteur, ouvrier, industriel et publiciste français né en 1843 à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) et disparu en 1882. Martial Émile Antoine Massoulard est le fils d'un docteur en médecine devenu agriculteur et industriel et d'une receveuse des postes à Saint-Léonard-de-Noblat, Rose Joséphine Gay-Lussac (1807-1875), nièce du chimiste Joseph Louis Gay-Lussac. Il se marie en 1870 avec Mathilde Julie Veyrier du Muraud (1844-1895), issue d'une famille noble désargentée, avec laquelle il a un fils prénommé Émile (1872-). Après avoir exercé plusieurs métiers - il dirige notamment la saline d'Arc-et-Senans dans le Doubs - et connu des échecs financiers, Antoine Massoulard émigre aux États-Unis en 1874, laissant en France sa femme et son fils. Il travaille comme ouvrier mécanicien à Chicago ainsi qu'à Plattsmouth et Omaha dans le Nebraska. Il utilise alors le pseudonyme de Max Veyrac. Il correspond en 1876 avec Godin au sujet des communautés socialistes ou religieuses dans lesquelles il a séjourné. Quand il exprime le souhait de venir s'installer au Familistère, Godin lui envoie un billet pour la France, où Massoulard rentre en septembre 1877. Il en fait son secrétaire et le gérant du journal *Le Devoir* de 1878 à 1879. Il traduit pour *Le Devoir* le roman de l'américaine Marie Howland, *Papa's own girl* (1874), traduction révisée et achevée par Marie Moret. Massoulard exerce ensuite les fonctions d'économiste du Familistère. Il quitte Guise en 1879 et se trouve à Angoulême en juillet 1879, où il travaille comme chef de comptabilité à la Papeterie coopérative Laroche-Joubert. Au cours de la même année, il part à Saint-Léonard-de-Noblat, où il rejoint temporairement son fils et sa femme. Il revient au Familistère en décembre 1879, qu'il quitte à nouveau en juillet 1880 pour être employé à la Trésorerie générale de Haute-Vienne à Limoges. Sa disparition est constatée dans cette ville le 13 avril 1882.

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation4 p. (226r, 227r, 228v, 229r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 27/08/2024

Guise 3 Juin 1880.

Mia chère amie,

J'ai à satisfaction de vous envoyer par ce courrier un vol. "Moralité sociale" avec un mot de la main de notre well loved Godin.

Mais avons reçu vos lettres du 13 mai et du 3 Juin. Nous attendons mad^e Bristol et la recevrons avec toute la cordialité que vous pouvez désirer. Nous eussions été bien heureux de vous voir venir avec elle, à tous les points de vue, d'abord parce que votre venue serait un grand bonheur pour nous, ensuite parce que vous auriez puissamment aidé Mad^e Bristol qui, certainement, va se trouver embarrassée plus d'une fois par son défaut de connaissance du français. Enfin nous ferons pour le mieux. M. Masculard se mettra à sa disposition autant qu'il lui sera possible et je ferai de même avec mon anglais incorrectement écrit et plus mal parlé encore.

M^{re} Marie Godin.

Vous nous donnez si bonne espérance de nous voir que nous comptions fermement sur votre visite, si ce n'est cette année-ci au mois de septembre, au moins l'an prochain. Alors nous causerions longuement et en détail des choses qu'on ne peut qu'effleurer par lettre.

Vous avons reçu le "phrenological journal" et lu avec intérêt l'article concernant M. Gadin. Les déductions tirées de l'examen phrénologique du fondateur du Familistère font honneur à la perspicacité de votre amie.

Certainement nous goûterons avec plaisir votre miel et votre vin si madame Bristot a pu s'en charger; ce qui nous semble bien difficile. Mais ne l'eût-elle point fait que la pensée seule que vous avez eu de nous faire cet envoi vaut pour nous le fait accompli.

— J'espère que vous avez bien reçu l'

N° 84 du "Devoir" que je vous ai fait
adresser, aussitôt réception de votre lettre
du ~~12~~ 13 Mai.

— Nous tâcherons de vous donner satisfaction
concernant les nouvelles du tannilistère à insérer
dans le Devoir. La chose s'étudie en ce moment.

— Merci de vos renseignements concernant les
journaux qui pourraient échanger avec le
Devoir. Nous en tirons parti. Nous avons
bien reçu "the wish world."

— Le temps me manque aujourd'hui pour
vous répondre concernant le système monétaire.
Du reste, c'est M. Godin lui-même qui désire
traiter la question et il a toujours tant de soins
qui l'absorbent! Nous seriez bien aimable de lui
donner l'occasion de vous dire de vive voix ce
qu'il pense à ce sujet.

— Merci de vos renseignements concernant
les leçons de choses. Nous apprécions le génie de
ce genre d'enseignement. Je le vois bien, et
c'est ce qui fait défaut à la plupart des
professeurs.

— Je ne connais pas "Fallen leaves" de
Wiltie Collins et vais tâcher de me le procurer.
Merci du renseignement.

Agnez je vous prie, ma chère amie,
les meilleures amitiés de notre bien-aimée
mère, les bons souvenirs de M. Wastouard
et croyez-moi de tout cœur

Votre dévoué

Marie Moret